

notoirement éminents, ne doivent pas comporter plus d'une demi-page environ du bulletin, ce qui correspond à peu près à trente lignes de caractères machine à écrire, format in-4°.

Toute notice qui ne serait pas ainsi présentée serait retournée à son auteur avec prière de condenser lui-même son texte.

### NOTICES NÉCROLOGIQUES

**GUIEU (Marius), Aix 1872.** — C'est avec une bien grande tristesse que nous avons appris le décès de notre distingué camarade Marius GUIEU, survenu à Saint-Laurent-du-Var, où ses obsèques ont eu lieu le 22 décembre 1929. Une délégation de notre Groupe niçois s'y était rendue, et le camarade DIDIER, président du groupe, salua la dépouille mortelle au nom de notre Société, et du Groupe de Nice. Il rappela en ces termes la carrière du regretté défunt :

« Ancien élève d'Aix, GUIEU débuta dans l'industrie dès sa sortie de l'École, en 1875, et vint à Lyon où il entra à la Maison Pignet; ses brillantes qualités d'ingénieur lui valurent d'être appelé à diriger, dans cette maison qui comptait toute une pléiade de Gadzarts, le bureau des études nouvelles, où il se distingua particulièrement par son intelligente activité et son esprit d'initiative.

» Mais il lui fallait un champ d'action plus vaste; et notre Camarade se rendant en Extrême-Orient, y fut le collaborateur de son camarade de promotion BEDAT, organisant, en qualité d'ingénieur en chef, le service des eaux et de l'assainissement de la ville d'Hanoï.

» Il passa ensuite à Saïgon pour y remplir les mêmes fonctions, et sut, pendant son long séjour aux colonies, faire apprécier ses belles qualités professionnelles. Partout elles lui valurent l'estime de ses chefs, comme celle de ses subordonnés.

» Rentré en France, GUIEU vint prendre un repos bien gagné sur notre Côte d'Azur; il s'était fixé à Saint-Laurent-du-Var, et avait retrouvé à Nice quelques vieux Camarades; nous étions heureux de le voir parmi nous, où il venait autant que sa santé le lui permettait; il avait vite su gagner, par son caractère affable l'affectueuse estime de tous; aussi, il ne laisse parmi nous que d'unanimes regrets. »

*Communication transmise à la Société par le camarade DIDIER (Aix 1887).*

**RUPPERT (Adolphe), Châlons 1835.** — Notre camarade RUPPERT, directeur des moulins à scories des Établissements de Wendel, à Florange (Moselle), est décédé dans les premiers jours de novembre. De nombreux Camarades l'ont accompagné à sa dernière demeure.

Notre éminent camarade Albert BOSMENT (Châl. 1880), directeur général des Établissements de Wendel, et président d'honneur du Groupe mosellan, a retracé la vie de travail du regretté disparu, entièrement consacrée à cette grande firme métallurgique.

Un discours d'adieu, auquel nous empruntons les lignes qui suivent, a également été prononcé au nom de notre Société d'anciens élèves et du Groupe, par l'actuel président de celui-ci, notre camarade L. PÉTRÉ (Châl. 1888) :

« Entré en 1885 à l'École nationale d'Arts et Métiers de Châlons, où il était envoyé par le Gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg, et où il fut admis par faveur spéciale en raison des services qu'avait rendus son père à la France pendant la guerre de 1870-1871, Adolphe RUPPERT y fit de bonnes et solides études. Il en sortit en 1888, pour entrer aussitôt comme dessinateur au bureau des études des usines de Hayange de la Maison de Wendel. Il s'y fit remarquer par son assiduité au travail, et, en 1891, il était nommé chef de service à l'atelier de forge et de chaudronnerie.

» Le 1<sup>er</sup> janvier 1929, RUPPERT prenait la direction des moulins à scories d'Ébange. Il avait depuis longtemps, par ses bons services, conquis la confiance de sa Maison, et, par son affabilité, l'estime et la considération et de son personnel et de tout son entourage.

» Frappé dans ses affections les plus chères, notre Camarade avait eu la douleur de perdre prématurément sa compagne; il avait alors reporté toute son affection sur sa fille, et manifestait à chaque occasion sa joie d'être grand-père. Mais il n'oubliait pas son ancienne école de Châlons; il fut président du Groupe des Gardzarts de la Moselle depuis 1908 jusqu'à la grande guerre, et montra, dans ces fonctions, tous les bons sentiments qui l'animaient envers ses Camarades.

» Il fut toujours simple et modeste, et par dessus tout, un convaincu; il ne connaissait rien de plus beau que le Grand-Duché, son pays d'origine, et de meilleur que ceux qui l'occupaient, donnant ainsi à tous un bel exemple de loyalisme qui mérite tout particulièrement d'être retenu.

» La mort cruelle, qui l'a frappé trop tôt, ravit aux siens un bon père et grand-père; à ses chefs, un serviteur foncièrement et entièrement dévoué; à nous, un excellent Camarade dont le souvenir restera parmi nous. »

*Communication transmise à la Société par le Groupe régional de Metz.*